

L'intelligence artificielle dans *Klara et le Soleil* de Kazuo Ishiguro

EBA Axel Richard* 

Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
ebaaxelrichard@gmail.com

Reçu: 09/03/2024,

Accepté: 22/05/2024,

Publié: 30/06/2024

Artificial Intelligence in *Klara and the Sun* of Kazuo Ishiguro

ABSTRACT: *The central theme in Klara and the Sun is that of Artificial Intelligence. To study it, Julia Kristeva's semantanalysis was useful. The theorist proposes not to be limited to purely textual phenomena so as to be interested in the decryption of analytical categories. Thus, Kazuo Ishiguro under the pivots of pheno-text and geno-text conceptualized his novel as a maieutic of soul of artificial Human.*

KEYWORDS: Artificial Intelligence, Artificial Friend, Artificial language, Artificial human

RÉSUMÉ : *Le thème central dans Klara et le Soleil est celui de l'Intelligence Artificielle. Pour en faire l'étude, la sémanalyse de Julia Kristeva a été utile. La théoricienne propose de ne pas se limiter aux phénomènes purement textuels de sorte à s'intéresser au plus haut point au décryptage des catégories analytiques. Ainsi, Kazuo Ishiguro sous les pivots du phéno-texte et du géno-texte a conceptualisé son roman comme une maïeutique de l'âme de l'Homme artificiel.*

MOTS-CLÉS : Intelligence Artificielle, Ami Artificiel, Langage artificiel, Homme artificiel

* Auteur correspondant : EBA Axel Richard, ebaaxelrichard@gmail.com

ALTRALAG Journal / © 2024 The Authors. Published by the University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

Le roman est un terreau fertile pour aborder la question de l'Intelligence Artificielle (IA) par un autre bout que celui de la cybernétique. Mais avant de poser le cadre pratique d'une telle hypothèse, il est nécessaire de connecter l'objet artificiel à sa source d'origine. Et pour le faire, Frédéric Fürst est d'une aide remarquable. Ce membre du laboratoire MIS (Modélisation information système) enseignant l'informatique à l'Université de Picardie-Jules Verne (France), envisage l'épistémologie de l'IA en s'éloignant d'un raisonnement automatique au bénéfice d'une approche imbriquant histoire, philosophie, pragmatisme. La recherche qu'il mène sur la diachronie de l'intelligence artificielle rapporte que l'année 1956 est décisive quant à la naissance de ce projet polymorphe dont les instigateurs sont John MacCarthy (1927-2011), Marvin Minsky (1927-2016), Claude Shannon (1916-2001) et Nathaniel Rochester (1919-2001). Au cœur de leur réflexion de départ, ils ont l'idée de colliger les forces scientifiques pour poser le débat autour de la « machine pensante ».

L'appel qu'ils lancent à l'effet d'une école d'été au Dartmouth Collège consacre le concept de l'intelligence artificielle, forgé particulièrement par MacCarthy. Ce dernier lui attribue le sens des techniques favorisant la simulation de l'intelligence humaine dans la machine. La polysémie du mot « intelligence » ne doit pas faire oublier l'intérêt général du projet, celui de donner la possibilité aux machines de réaliser toutes les tâches humaines. Autrement dit, la machine dotée d'une intelligence artificielle devra en finalité manifester la flexibilité du geste biomécanique et de l'acte réflexif de l'humain. S'il est possible d'affirmer que la machine a droit à la pensée, il convient surtout d'admettre que rien n'est impossible à atteindre dans le temps avec l'imagination créatrice. Celle-ci est une clé pour formuler avec précision les critères descriptifs de la pensée humaine ; critères avec lesquels il est possible de produire une intelligence artificielle réifiant les lois naturelles (Fürst, 2020 : 81-85).

À rebours de l'intelligence artificielle dans sa forme actuelle, selon Jean-Gabriel Ganascia, les travaux d'Alan Turing, mathématicien britannique, ont traité des notions connexes faisant offices de bases de réflexion. En 1948 et 1950, il publia deux articles (*Machine intelligente / Machines informatiques et intelligence*), qui ont fait comprendre que l'humanité d'une machine ne se trouve pas dans le revêtement d'une peau, mais dans la capacité à devenir autonome dans l'apprentissage. Se prononçant sur l'intelligence des machines, il argue que l'apprentissage automatique est la condition de possibilité d'une exécution délibérée de compétences intuitives de la machine (Ganascia, 2017 : 45). Elle doit pouvoir observer l'environnement et inférer les connaissances indispensables à sa maturation psycho-électronique. L'instruction de la machine pourrait s'entamer par un programme dans l'objectif de s'en départir au fil du temps. En d'autres termes, la machine peut s'attribuer les lois de la réflexion à travers le « jeu d'imitation » de l'humain dans l'objectif avancé de pouvoir « write a sonnet or compose a concerto because of thoughts and emotions felt, and not by chance fall of symbols » (écrire un sonnet ou de composer un concerto grâce aux pensées ressenties, et non par la chute fortuite de symboles) ; à ce moment la machine pourrait être considérée comme « l'égale du cerveau » de l'homme (Turing, 1950 : 445).

Les œuvres littéraires générées par l'IA n'ont pas encore atteintes la flexion émotionnelle qui pourrait donner une force subjective à l'écriture. Au contraire, une illusion de la production de texte demeure, car elle s'effectue sous la directive d'un programmeur informatique. Tom Lebrun en parle avec une acuité juridique en s'intéressant au droit à la propriété intellectuelle des machines-auteurs d'œuvres littéraires. Déjà en 1952, il constate que *Love Letters* de Christopher Strachey relève de l'IA avant même la naissance effective du concept. Cependant, le texte n'est que le fruit d'un système de combinaison de nouvelles lettres à partir d'une base de données de textes des auteurs humains. Pourtant d'autres œuvres comme *Stochastic Texts* de Théo Lutz en Allemagne (1959) et *La machine à écrire* de Jean Baudot au Québec (1964) démontrent que les techniques d'apprentissage améliorent la spontanéité dans l'écriture de la machine. La « génération automatique » des textes est à « l'avènement des littéraciels, sortes de "systèmes experts" dédiés à la génération de textes » (Lebrun, 2020 : 2-3).

La littérature artificielle repose sur « l'écriture envisagée comme travail de production, et non comme l'expression d'un individu plus ou moins inspiré » (Abeillé, 1991 : 50). La fonction de l'auteur est subvertie par

la machine-écrivaine. Il se dégage de cette réappropriation fonctionnelle une littérature programmée en imitation de la littérature personnalisée. Le travail de combinaison des lettres simule la construction du récit, de la poésie, etc. Yan Rucar ne manque pas de rappeler que pour John Cayley, la littérature artificielle est « un art littéral » (Rucar, 2015 : 15), en migration vers les canons esthétiques de l'art littéraire.

Les limites de la littérature artificielle contraste fortement avec les possibilités infinies de l'intelligence artificielle dans la littérature. Pour s'en convaincre, l'œuvre de Kazuo Ishiguro est une opportunité de découverte. *Klara et le Soleil* est un roman dans lequel le personnage principal est un AA (Ami Artificiel). Le rôle du robot féminin (Klara) et des autres AA est de tenir compagnie aux adolescents. Ils occupent une place importante dans une société où la technologie est assez avancée pour proposer des machines dotées d'une intelligence artificielle exempte des limites actuelles de conception. Pour cause, Klara écrit son histoire à la mesure de la perfection humaine. Elle est la version idéale des ordinateurs programmés pour l'écriture. L'écrivain, Kazuo Ishiguro codifie une subjectivité-machine dont la sémanalyse aidera à décrypter les variations de signes dans le texte romanesque, lequel pousse à l'interrogation avenante : comment l'intelligence artificielle y est-elle mise en fiction ? Le travail est doublement orienté : d'une part, approcher par l'analyse les opérations linguistiques du phéno-texte affilié à la machine pensante (Klara), et d'autre part, s'appliquer à mettre au point la productivité signifiante du géno-texte de l'automate. Julia Kristeva, dans la conceptualisation de la sémanalyse, fait savoir que le phéno-texte peut être « un mot, une suite de mots, une phrase nominale, un paragraphe, un "non-sens" etc. » (Kristeva, 1967 : 221) et « le géno-texte opère avec des catégories anatyco-linguistiques » (Kristeva, 1967 : 221). Dans la circonstance présente, le texte présente un objet signifiant dans un parcours de textualité.

1. L'AA : un objet signifiant

L'Intelligence Artificielle attribue à l'Ami Artificiel (AA) des capacités très avancées de perception de l'environnement et d'actions au quotidien. L'AA est une machine qui démontre le progrès scientifique dans le domaine de la conception des objets pensants. Kazuo Ishiguro dans son roman inscrit son automate dans la version idéale des programmeurs qui entendent faire de leurs inventions les modèles automatiques aux fonctions cognitives les plus naturelles. Il semble que l'écrivain ne pose pas l'AA devant le tribunal de la raison, mais il pousse la conscience humaine à la réflexion sur les potentialités de la machine dotée d'une intelligence "humaine".

Klara est le symbole d'une prouesse technologique. Elle est un automate femelle dont le rôle est de passer du temps avec l'être humain, plus précisément des adolescents. Elle démontre les dispositions intellectuelles et mécaniques à tenir à la perfection un rôle qui demande attention, réflexion et spontanéité. La séquence affiliée à son introspection est pleine de sens : « Au contraire de Rosa et de la plupart des AA, j'ai toujours souhaité avoir un aperçu plus vaste de l'extérieur – et le découvrir très en détail » (Ishiguro, 2021 : 19). L'indice phrastique implique la prise en considération d'un fait technique important : les algorithmes de réglages de Klara lui donnent un avantage sur d'autres AA. Elle ne se contente pas des actions prédéfinies par le programme de base, à savoir se comporter comme un objet passif dans une vitrine attendant d'être acheté. Elle s'intéresse à l'espace dans lequel elle a été activée. Elle se crée, d'une part, une représentation logique de l'environnement pour aboutir, d'autre part, à un raisonnement émotionnel sur les événements qui s'y déroulent.

Klara est habile pour emmagasiner des informations pour se constituer des souvenirs dont elle fait le récit dans l'œuvre proposée par Kazuo Ishiguro. Il est le biotransmetteur du récit de vie d'une AA au capital sympathique fort prononcé. Malgré le fait qu'elle appartienne à la série B2 des AA, elle a une intelligence émotionnelle nettement supérieure à celle des B3. Dans le magasin où elle est exposée en objet à vendre, elle remarque une scène : « les trois B3 neufs s'écartaient délibérément des anciens AA, de telle sorte qu'aux yeux des clients qui entraient, ils semblaient former un groupe à part » (Ishiguro, 2021 : 55). L'on peut prétendre que le désir de distinction fait partie intégrante du codage des B3 au détriment de la clé de socialisation. Si l'on peut le dire ainsi, l'esprit de compétition intègre les paramétrages des AA les plus à la pointe de la technologie pour être les plus achetés par les clients voulant se doter d'une compagnie artificielle.

Cependant, l'"apprentissage profond" de Klara lui donne une singularité d'existence autonome. Elle est investie d'un liquide dans son système, le « PEG-9 » (Ishiguro, 2021 : 284) qui lui confère l'aptitude exceptionnelle de viser le bien-être à l'échelle de l'humain ou de la machine. Ce liquide cérébral la fait fonctionner en donnant aux capteurs sensorimoteurs un niveau de flexibilité et de précision à l'apogée de la prouesse technologique actuelle. En effet, Klara est souvent traversée par une « vague anxiété » (Ishiguro, 2021 : 329), elle arrive à « courir » (Ishiguro, 2021 : 354) sans difficulté de motricité, elle conserve les informations comme des « souvenirs » (Ishiguro, 2021 : 376) dont elle a la capacité de se les remémorer à titre personnel et non à la faveur d'une requête humaine. À la lecture des passages du roman, Klara est rarement présentée comme un simple objet de luxe, elle est plutôt dans la posture d'une humaine en devenir, car celle-ci rend hyperréel l'« instinct créateur » (Amartin-Serin, 1996 : 6) de l'homme capable de réaliser une machine artificielle apte à exécuter des prières pour que la santé soit accordée à son adolescente Josie :

Je rassemblai donc mes idées et je me mis à parler. Je ne prononçai pas réellement les mots à voix haute, car je savais que le Soleil n'en avait aucun besoin. Mais je voulais être aussi claire que possible, et très vite, je formulai mentalement ces mots, ou quelque chose d'approchant : "Je vous en prie, faites que Josie aille mieux. Comme pour l'Homme Mendiant." (Ishiguro, 2021 : 210).

Klara se rend dans la grange de M. McBain pour croiser le Soleil qu'elle identifie comme une puissance divine. Elle est investie d'une capacité de conceptualisation métaphysique en raison de son constat des difficultés humaines et médicales à proposer des solutions pour guérir Josie de son mal. En extension de cette attitude de foi, Klara codifie au fur à mesure un « héritage » (Rostand, 1962 : 44) personnel qui dépasse celui légué par la programmation informatique. Elle est apte à un perfectionnement autonome signalé par son désir d'être en phase avec les événements et surtout avec les personnes. Dit-elle à son Amie humaine, « [...] à présent il est de mon devoir d'être la meilleure amie de Josie » (Ishiguro, 2021 : 78). À la base, elle est programmée pour être une Amie Artificielle. En conversation avec Josie, elle comprend la césure affective à combler pour bénéficier du statut de « meilleure amie ». Klara tire des inférences des affects qui se camouflent dans les réponses de son interlocutrice. Elle entend se créer des opportunités pour dépasser le cadre opératoire dans lequel l'AA est logé. C'est pourquoi son discours est empreint de projection.

2. Le langage du « je » automate

Julia Kristeva considère que le texte est caractérisé par « une portée hiéroglyphique » (Kristeva, 1967 :224). Il est d'une condition matérielle qui fait apprécier langue, discours et parole à travers des signes de mise en valeur de l'implicite et de l'explicite. Le texte est donc générateur de germes au sens extensif de ce qui favorise la productivité sémantique. Celui de Klara est producteur d'un langage différentiel de la machine. Il ne relève pas du simulacre, au contraire une authenticité ontologique lui donne une identité générique, voire une tonalité sympathique. L'automate de Kazuo Ishiguro construit son énoncé en utilisant un « je » de restitution de la personnalité et de la responsabilité vis-à-vis des intentions de langage. Connectée au monde, elle tient les propos suivants :

[...] plus j'observais, plus je voulais apprendre, et de plus en plus fascinée, par les émotions mystérieuses que les passants laissaient paraître devant nous. Je me rendis compte que si je ne comprenais pas au moins certaines de ces choses impénétrables, je ne serais jamais capable, le moment venu, d'aider mon enfant du mieux possible. Je me mis donc à chercher – quel comportement je devrais étudier (Ishiguro, 2021 : 32).

Klara s'exprime en tant que narratrice de sa propre histoire. Elle donne une fonction métalinguistique à son discours tenu par le « je » automate qu'elle est. Dans une telle position locutoire, elle fait la peinture de ses impressions et ses conceptions sur la tâche pour laquelle elle a été développée. Elle démontre une dimension

consciente de l'investissement qui devrait être la sienne pour remplir à la perfection la mission qui lui est assignée, à savoir tenir compagnie aux enfants et aux adolescents. Cependant, le fait intéressant ne se trouve pas à ce niveau. Il demeure dans le principe que révèle Yan Rucar en conformité de ce qui est observable chez Klara. Dit-il à propos de la subjectivité des machines génératrices de textes que « la définition du sujet par le langage devient caduque dès lors que le locuteur est un ordinateur » (Rucar, 2015 : 264). En adéquation avec une telle affirmation, Klara représente un AA doté d'une subjectivité en dépassement des limites expressives des machines artificielles conçues pour l'écriture.

Les œuvres provenant des programmations informatiques (*RiverIsland, Peoples, Soliloquy, Fidget, etc.*) (Rucar, 2015 : 15-23) n'ont pas la plénitude subjective de Klara dont le fragment susmentionné démontre le sens de la responsabilité dans la tenue du discours. On ne peut donc réduire Klara à un simple ordinateur. Elle est un programme IA avancé en termes de technologie, de subjectivité et d'identité. L'on remarque alors que Kazuo Ishiguro transporte son lecteur dans une sorte d'uchronie dans laquelle l'AA est une IA humanoïde dont l'humanisation est effective. Elle est déterminée par un langage informatique. Mais ce qui fait sa particularité, c'est le sens de la parole qu'elle manifeste. Après plusieurs introspections sur les êtres et les événements, elle tient le propos suivant : « je finissais toujours par me moquer de mes propres pensées » (Ishiguro, 2021 : 35). Le sens de l'humour qui l'anime est une habilité humaine convertie en algorithme de codage.

Klara est un sujet parlant dont la connaissance passe par le questionnement au quotidien pour être en symbiose avec l'environnement d'exercice et les personnes à aider comme le témoigne ce discours rapporté : « "Je te suis reconnaissante, Klara. Grâce à ta compagnie, je me suis sentie moins malheureuse » (Ishiguro, 2021 : 141). Tenant ce propos, Chrissie, la mère de Josie profite également de la présence de l'AA de sa fille. Une polyvalence de compétence fait de Klara une machine de compagnie dotée d'une mémoire exponentielle l'aidant à rappeler les conversations qu'elle a emmagasinées dans son système mémoriel. À l'analyse de son discours, Klara propose une construction narrative fondée sur l'axiomatisation. Elle cherche à déceler les lois des attitudes individuelles et des faits sociaux. Le langage de cette automate a une fonction « hyper-assertive » (Kristeva, 1967 : 260) en raison de son potentiel à plus exprimer un discours humaniste qu'un discours mécanique mieux que les personnalités humaines vivant dans un monde artificiel.

3. L'engendrement de l'Homme artificiel

Klara et le Soleil est un roman de forme uchronique. L'œuvre fait pénétrer dans un futur proche où l'IA est une technologie avancée en raison de son potentiel à faire de l'AA un double de l'humain. Le monde dans lequel l'histoire se déroule est celui où les machines ont une présence massive dans le quotidien des hommes. En quelque sorte, le chronotope est régi par « *le règne artificiel* » (Latil, 1953 : 33) dont parle Pierre de Latil. Cependant, Kazuo Ishiguro décentre le débat de l'artificialité de la machine pour le transférer sur l'Humain prospérant dans la société au-delà de l'hypermoderne.

La démarche du romancier est d'abord formelle à travers l'attribution de caractère robotique à certains personnages. À ce propos, Klara observant une scène fait une remarque en ces termes : « Une grosse femme en forme de robot de cuisine dit alors : "Il a l'air aussi très intelligent. Quel dommage qu'un garçon comme lui ait dû laisser passer sa chance [...] » (Ishiguro, 2021 : 94). L'usage du comparatif (« en forme de robot de cuisine ») donne une fonction symbolique à son discours. Elle utilise les objets connectés de son cadre de référence pour décrire les physionomies humaines. La machine construit l'aspect physique humain comme celui de la machine. Ce rapprochement formaliste n'est pas le point final en matière d'évocation de l'Homme artificiel. En effet, avec Kazuo Ishiguro, il est possible de dire que celui-là se reconnaît à son insensibilité sociale. Il établit les liens sociaux sous le couvert de l'artifice, voire de l'individualisme à outrance. Klara se rend compte de l'esprit mécanique de l'humain sur les problèmes des marginaux de la société :

Le Soleil s'apprêtait à disparaître derrière le RPO, l'Homme Mendiant et le chien n'avaient pas changé de position depuis le matin, et je me rendis compte qu'ils étaient morts, même si les passants ne savaient pas. Je ressentis de la tristesse, mais ils avaient eu la chance de mourir ensemble, l'un

contre l'autre, en essayant de se soutenir. J'aurais voulu que quelqu'un s'en aperçoive, et qu'on les emmène dans un endroit plus calme et approprié [...] (Ishiguro, 2021 : 57).

L'Homme artificiel est doté de l'insensibilité de la machine face aux événements. Il n'est plus soumis aux lois des émotions. Il n'est plus embarrassé par les troubles de l'empathie. En quelque sorte, l'humanité artificielle accorde plus d'importance aux objets qu'aux personnes. Klara se construit une imagerie claire de la situation sociale où l'intelligence émotionnelle n'est plus déduite du comportement de l'humain, celui-là même qui était le modèle à partir duquel la machine était construite. L'homme se dépouille de son caractère sensible pour mieux générer un comportement antisocial, voire machinal. Il donne l'impression de stabiliser son équilibre psychologique dans la distanciation sociale. À l'observation du comportement des passants, Klara réalise que la considération de la souffrance d'autrui n'est plus une exigence dans les qualités humaines. Il va sans dire que l'Homme artificiel entend se départir des attributs du cœur pour vivre selon des programmes rompant avec les lignes de codes du purement affectif. C'est pourquoi la production de masse des AA est un soin palliatif pour combler les besoins émotionnels d'une société focalisée sur le travail et le succès professionnel.

Les foyers sont relativement impactés par le comportement artificiel des membres hyperactifs. Autrement dit, les relations familiales sont scellées par les liens de l'artifice. Klara le conçoit assez tôt après son acquisition comme AA de compagnie de Josie. L'une de ses tâches est de la réveiller chaque matin pour qu'elle assiste à la prise de café de sa mère, Chrissie, avant qu'elle ne se rende au travail : « Le café rapide de la mère était, je le précise, un moment important le matin, et l'une de mes tâches consistait à réveiller Josie à temps pour y assister » (Ishiguro, 2021 : 72). Klara réalise que la prise de café du matin est le seul moment dont dispose Josie pour voir sa mère avant son départ pour le travail. En cas d'un réveil tardif, la solitude affecte l'adolescente : « Je compris alors que si elle arrivait trop tard pour le café rapide de sa mère, un sentiment de solitude risquait de s'insinuer dans sa journée, malgré les autres événements qui l'absorbaient » (Ishiguro, 2021 : 73). La présence de l'AA vient combler le rôle parental en termes d'affectivité à donner à l'enfant. La mère de Josie, divorcée et absorbée par son travail trouve en Klara un soutien de taille concernant l'éducation de sa fille. La fonction maternelle ne se limite plus à la présence obsessionnelle de la mère aux côtés de l'enfant. Cette tâche peut être dévolue à une machine. Dès lors, il n'y a plus de contre-sens à voir, des enfants hyperconnectés aux objets techniques, en particulier aux AA de substitution parentale dans le monde de Klara ; lequel pouvant être rapproché de la société dont parle Zygmunt Bauman.

La société « liquide » (Bauman et Leoncini, 2018 : 8) est le point de départ de la liquéfaction des liens à la faveur du goût infantile pour le changement et la modification. Isolé des parents en quête de possession matérielle liée au droit d'apparence et d'appartenance au groupe social, l'enfant développe autrement le langage humain. Dans l'œuvre, Josie s'attache progressivement à la parole de la machine et profite au mieux du silence de sa mère. Le personnage de Chrissie conduit à s'interroger, voire même à s'inquiéter des nœuds que la société ultra-moderne entend défaire. L'un des plus délicats est celui de l'alternative à l'enfantement. En effet, la mère de Josie développe un réflexe parental après avoir appris que la santé de sa fille se dégrade au point de causer la mort. Elle demande à M. Capaldi de lui fabriquer une AA à l'image de sa fille. Le scientifique sollicite est confiant en son travail de conception. Dit-il avec conviction : « - [...] la nouvelle Josie ne sera pas une imitation. *Ce sera vraiment Josie. Une continuation de Josie* » (Ishiguro, 2021 : 261).

Les passages du roman constituent un complexe signifiant. Ils capitalisent les fonctions prédicatives que l'écrivain donne à son roman uchronique. Dans un futur qui n'est pas loin, le cycle vital de l'humain va être optimisé à l'aide de la technologie. Après la mort biologique, il sera possible de bénéficier d'une nouvelle existence à travers une vie artificielle au sein d'un robot et à l'aide d'une programmation informatique semblable à celle de Klara. Les automates de compagnie seront des moyens d'optimisation des relations humaines en raison de la possibilité de compensation de la mort d'un proche par l'élaboration d'un AA programmé sur mesure. L'évolution technologique ne donne pas nécessairement droit à une involution affective. Elle demande

à l'humain de faire progresser son point de vue sur les clés de l'existence. Pour illustrer la dynamique vers le transhumanisme, rien de tel que les propos du personnage, M. Capaldi s'adressant à la mère de Josie :

Le problème, Chrissie, c'est que vous êtes des êtres sensibles. Nous ne pouvons pas nous en empêcher. Notre génération reste attachée aux sentiments d'avant. Une partie de nous-mêmes refuse de lâcher. C'est la partie qui s'obstine à croire qu'il y a quelque chose d'inatteignable au fond de chacun d'entre nous. Quelque chose d'unique, qu'il est impossible de transférer. Mais il n'existe rien de tel, nous le savons à présent (Ishiguro, 2021 : 265).

La transhumanisation du corps est un processus inévitable. Elle fera de la personne humaine un être en conflit avec les limites de la vie et de l'agir. La possibilité de déduire un second souffle du corps inerte d'un défunt doit pouvoir faire progresser les mentalités sur l'essence de l'Homme. Les promesses de la science sont nombreuses. Les plus réalisables sont celles tournant autour de la construction artificielle du corps humain de sorte à aboutir à la perfection de « l'homme bionique » (Ganascia, 2017 : 33). Cependant, selon Pierre Lévy, l'exigence première d'un progrès pareil en accord avec les principes de la nature se trouve dans « l'Intelligence collective » (Lévy, [1981] 1997 : 31). Elle est une propriété commune qui fait approcher le progrès technique simultanément à une valorisation de l'intelligence mutuelle partout grandissante sur des sujets impliquant l'espèce humaine dans le « cyberspace » (Lévy, [1981] 1997 : 31).

Bibliographie

- ABEILLÉ Anne, « La place du lecteur dans le texte programmé » In *L'imagination informatique de la littérature*, Saint-Denis, PUV, 1991, pp.35-51.
- AMARTIN-SERIN Annie, *La Création défiée. L'homme fabriqué dans la littérature*, Paris, PUF, 1996.
- BAUMAN Zygmunt et LEONCINI Thomas, *Les Enfants de la société liquide*, Paris, Fayard, 2018.
- FÜRST Frédéric, « Une histoire de l'intelligence artificielle », *L'intelligence artificielle dans toutes ses dimensions*, Baris Barraud (Dir.), Paris, L'Harmattan, 2020.
- GANASCIA Jean-Gabriel, *Le mythe de la singularité. Faut-il craindre l'intelligence artificielle ?* Paris, Seuil, 2017.
- ISHIGURO Kazuo, *Klara et Le Soleil*, traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch, Paris, Gallimard, 2021.
- KRISTEVA Julia, *Sémiotikê, Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.
- LATIL Pierre (de), *Introduction à la Cybernétique. La Pensée Artificielle*, Paris, NRF, 1953.
- LEBRUN Tom, « Pour une typologie des œuvres littéraires générées par intelligence artificielle », *Balisages* [En ligne], 1, 2020, pp.1-19.
- LÉVY Pierre, *L'Intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace*, [1981] 1997.
- ROSTAND Jean, *L'homme*, Paris, Gallimard, 1962.
- RUCAR Yan, *La littérature électronique. Une traversée entre les signes*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2015.
- TURING Alan, « Computing machinery and Intelligence », *Mind*, Vol. LIX. N°236, 1950, pp.433-460.

Biographie de l'auteur

Axel Richard EBA est Enseignant-chercheur au Département de Lettres Modernes à l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké. Spécialiste de Littérature et Civilisation françaises, ses axes de recherche portent sur le Kitsch, Marcel Proust, la Société de consommation, les Industries culturelles et l'Intelligence artificielle dans le Roman.